

Quatrième dimanche ordinaire A le 29 janvier 2023

Jésus prend un bain d'humanité. Sur la montagne, il va parler à ses disciples, à ceux qui auront mission de rejoindre les foules. Il leur offre les béatitudes. Sa mission, c'est de nous apprendre à vivre heureux. Il nous indique les différents chemins du Royaume et commence chaque phrase par heureux = « en marche, tu es bien parti, le royaume peut s'approcher de toi ». Il montre que le chemin du vrai bonheur ne passe pas par l'avoir, le savoir, le valoir, mais par des valeurs qui sont des trésors de bonté, de miséricorde, de pureté. Avoir un cœur de pauvre, c'est enlever à l'intérieur de nous ce qui ne laisse pas de place à l'amour de Dieu. Être doux, c'est refuser toute violence. Être artisan de paix, c'est chercher l'entente ; les miséricordieux savent pardonner ; les persécutés pour la justice ajustent leur vie à l'évangile. Jésus ne demande pas de suivre tous ces chemins en même temps. Les béatitudes, c'est son autoportrait, pauvre, doux et humble de cœur, homme de pardon jusqu'à la croix, de paix et de justice, pleurant sur la souffrance des uns, sur la dureté de cœur des autres. Elles ne sont pas un tranquillisant spirituel destiné à nous faire accepter les difficultés de la vie, dans l'attente d'un monde meilleur plus tard ! Elles veulent transformer notre cœur de pierre en cœur de chair. Elles sont un appel et une mission qui nous est confiée maintenant. Jésus parle du bonheur en termes d'amour pour les autres. C'est cela qui caractérise aussi bien les Béatitudes que le Jugement dernier. Il nous montre que le point de départ du bonheur est dans une sortie de soi vers ceux et celles qui ont faim de pain, de justice, de miséricorde et de paix. C'est la proximité dont parle souvent le Pape François.

Les béatitudes sont un appel à s'humaniser, mais aussi à humaniser. Il nous faut tenir les deux ensemble. Elles nous disent que mépriser l'humain, c'est mépriser Dieu. Être doux, pacifique, miséricordieux, c'est être respectueux des autres et respectueux de Dieu. Nous sommes des êtres pour les autres. Si Jésus a consacré du temps à guérir, à consoler ses contemporains, cela veut dire que la souffrance et, en particulier, la maladie et l'infirmité sont à combattre. Il ne faut donc pas lire « heureux ceux qui pleurent » comme si c'était une chance de pleurer ! Ceux qui, aujourd'hui, pleurent de douleur, de chagrin ne peuvent pas considérer cela comme un bonheur.

Jésus ne donne pas une loi à laquelle il faut obéir sous peine de péché ; il nous invite à voir les choses d'une manière différente, c'est-à-dire à choisir les valeurs qui peuvent nous changer et apporter un peu de chaleur humaine autour de nous. Il ne s'agit pas d'être le premier, le meilleur, le plus riche, le plus fort, mais d'être des femmes et des hommes de paix, de partage et d'entraide. Il sera à nos côtés si nous sommes persécutés pour la justice à cause de Lui. Le Pape François plaide pour que nous prenions ce chemin : « Les chrétiens, par la grâce du Christ mort et ressuscité, sont les germes d'une autre humanité, dans laquelle nous cherchons à vivre au service les uns des autres, à ne pas être arrogants mais disponibles et respectueux. Cela n'est pas faiblesse, mais force véritable ! Le bonheur n'est pas de se passer des autres, mais d'être avec les autres, de travailler au bonheur des autres. Être heureux, c'est être humain pour et avec tous les autres. C'est le chemin vers Dieu, parce que Dieu est humain en Jésus Christ. Ceux qui sont humains, sont comme Dieu : ils ne peuvent qu'être heureux. » Merci, Seigneur, de nous ouvrir à la vie, à une vie qui ne reste pas figée dans le malheur ou des difficultés, mais une vie possible parce que c'est celle-là même que tu as choisie de partager avec nous, en y inscrivant ton amour qui sauve et ouvre au bonheur de nous savoir destinataires de cet amour éternel.

Abbé Honoré Babaka